

OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris

n°13

HIVER-PRINTEMPS 2009

SPÉCIAL
BIAM
2009



CALENDRIER

JANVIER 2009

☛ du 22 janvier au 8 février 2009

Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible (création)
par le Théâtre du Mouvement, au Théâtre du Fil de l'eau, à Pantin

FÉVRIER 2009

☛ du 26 février au 5 mars 2009

... du Vent (création) par la compagnie L'Emporte Pièces,
au Théâtre du Fil de l'eau, à Pantin (voir p. 8)

MARS 2009

☛ les 6, 7, 8 mars

« Mémoire papier », stage avec Alain Lecucq
Au Théâtre de la Marionnette à Paris

☛ du 12 au 29 mars

Les Aveugles, par la C^{ie} Trois Six Trente,
à l'Espace 1789 à Saint-Ouen (voir p. 9)

☛ les 13 et 20 mars

Kant, par la C^{ie} Trois Six Trente,
à l'Espace 1789 à Saint-Ouen (voir p. 9)

5^e BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

☛ du 24 avril au 24 mai 2009

En coproduction avec la ville de Pantin, en coréalisation
avec le Théâtre de la Cité internationale, et en partenariat avec
le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et la ville de Saint-Denis,
le Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, la ville d'Argenteuil,
et le château de la Roche-Guyon.

DANS LE CADRE DE LA BIAM 2009

☛ Samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 mai 2009

stage « MMM — Matériaux Marionnettes Musique »
avec le Figuren Theater Wilde und Vogel

COMMENT RECEVOIR OMNI ?

Pour recevoir à domicile la revue, UNE PETITE PARTICIPATION
AUX FRAIS D'ENVOI de 6 euros pour 3 numéros est demandée.
N'hésitez pas à nous contacter !

Sinon, vous pouvez venir le chercher GRATUITEMENT
ET DIRECTEMENT dans certains lieux de dépôts.

MAIS OÙ TROUVER OMNI ?

☛ THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS,

38 rue Basfroi, Paris 11^e, www.theatredelamarionnette.com

☛ DANS LES LIEUX SUIVANTS (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

- Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, Paris 19^e,
- Théâtre de la Cité internationale, 21 bd Jourdan, Paris 14^e,
- La Maison du Geste et de l'Image, 42 rue Saint-Denis, Paris 1^{er},
- Théâtre aux Mains Nues, 7 square des Cardeurs, Paris 20^e,
- Le Samovar, 165 avenue Pasteur, Bagnolet (93),
- Point Culture du ministère de la Culture et de la Communication,
182 rue Saint-Honoré, Paris 1^{er},
- Centre national du Théâtre, 134 rue Legendre, Paris 17^e,
- Hors les murs, 68 rue de la Folie Méricourt, Paris 11^e,
- Librairie du Rond-Point, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e,
- Librairie Équipements, 61 rue de Bagnolet, Paris 20^e,
- Librairie Oh les beaux jours, 20 rue Sainte-Ursule, Toulouse.

☛ SUR INTERNET :

Téléchargez *OMNI* sur notre site.
www.theatredelamarionnette.com

SOUTENIR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Pour un coût de 25 €, vous pouvez adhérer à l'association
Théâtre de la Marionnette à Paris et acquérir la carte Quartier libre.
Celle-ci vous donne accès :

- à des tarifs préférentiels sur tous les spectacles
de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris ;
- au tarif réduit pour la personne qui vous accompagne ;
- à une réduction sur le prix des stages ;
- et recevoir *OMNI* chez vous !

La carte Quartier Libre est aussi une manière
de soutenir les activités du Théâtre.

OMNI

ÉDITO

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal du Théâtre
de la Marionnette à Paris

SOMMAIRE

Changement d'aiguillage

Dans le dernier numéro d'*Omni*, nous vous avons fait part de notre espoir de voir réalisée notre ambition – enfin ! : disposer d'un lieu de travail spécifique au Théâtre de la Marionnette à Paris. L'opportunité d'investir l'ancienne gare Masséna s'était présentée. Fin 2008, nous avons appris que ce projet ne se concrétisera probablement pas. L'équipe du Théâtre de la Marionnette à Paris, les membres de son conseil d'administration ainsi que les artistes et les spectateurs qui le soutiennent en sont fort déçus. Pourquoi notre implantation dans un lieu est-elle si complexe à mettre en œuvre ? Nos interlocuteurs et nos partenaires financiers semblent reconnaître la nécessité d'un tel outil de travail. Le lien étroit avec les artistes s'en trouverait renforcé. C'est dans la possibilité d'accueillir régulièrement des compagnies en résidence que ce lien – vital pour un théâtre – pourra se développer. Nous espérons qu'un déclic se produira pour que l'ensemble de nos partenaires s'engage dans cette perspective, au même moment... Toujours nomades donc, nous restons déterminés à donner davantage d'ampleur à nos actions. Le Théâtre de la Marionnette à Paris, pôle de référence pour la profession et pour le public, poursuit son engagement dans le mouvement lancé par les Saisons de la Marionnette 2007-2010. Et s'attache, notamment, à repérer les spectacles de marionnette contemporaine les plus pertinents et les plus inventifs qui naissent en France et dans toute l'Europe. En 2009, deux moments forts témoignent de cette préoccupation. Au printemps, la cinquième Biam met à l'honneur des compagnies allemandes, russes, finlandaises, polonaises, hollandaises, belges et, bien entendu, françaises, dans une grande diversité de formes et de propos. À l'automne, dans le cadre du temps fort national « TAM TAM Les dessous de la Marionnette », nous proposerons un éclairage spécifique autour de la création allemande dans le domaine des marionnettes. Plusieurs lieux partenaires accueilleront des spectacles venus d'Outre-Rhin : le TAM TAM des marionnettes résonnera en langue allemande. Autant dire que nous ne baissons pas les bras et que les idées et les envies affluent. Encore et toujours, la marionnette dans tous ses états, est notre raison d'être.

Isabelle Bertola

2 FOURBI

☛ UN THÉÂTRE AUTREMENT

4 TAM TAM, au rythme de la marionnette

6 Points de vue

☛ AU FIL DES CHOSSES

8 Comme une bourrasque

9 Une inquiétante étrangeté

10 Dossier spécial BIAM 2009

11 Un creuset européen

12 Vertige de l'amour

13 Tous à l'opéra

14 Dans les alentours

15 Objets engagés

☛ FIGURES DE STYLE

16 *Maison du peuple* (extrait)

18 Eugène Durif, archaïque contemporain

☛ TRAVAUX PUBLICS

19 Arrêts sur image

20 Le théâtre en boîtes

☛ LABORATOIRE

22 Le théâtre mécanique de Gilbert Peyre

☛ SURVOL

24 À travers l'hexagone, l'appel du TAM TAM

☛ FAITES VOS JEUX

26 Carte Blanche à Gilbert Peyre



ÉCHOS

☛ L'Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette publiée par L'Entretemps-Unima sera disponible au printemps.

☛ Frédéric Bargy met en scène *Othello, j'aurais ta peau*, un solo de clown et de marionnette autour du célèbre Maure. Du 3 au 8 mars au **Théâtre à la Coque**, à Hennebont. Rens. : www.bouffoutheatre.com.

☛ Cette année, les compagnies La Concordance des temps, Dingués Dynamic Douceur et Dos à deux, sont en résidence à l'**Espace Périphérique** à Paris. Rens. : www.espaceperipherique.com

☛ Du 2 février au 1^{er} mars, **Bérangère Vantusso** met en scène *La Trafiquante*, une commande de la Maison de la Poésie à Paris. Cette création pour le jeune public s'appuie sur les textes de poètes vivants (V. Rouzeau, J. Roubaud, L. Kaplan, C. Norac, F. Pittau) et des dessins d'illustrateurs (S. Poulin, D. Maes, L. Le Néouanic, De Cicco, B. Gervais). Rens. : www.maisondelapoesieparis.com

☛ **Le Local à Paris** accueille L'Institut Bancal, « théâtre d'objets survoltés et poésie aléatoire », avec *Le balltrap est un sport convivial*, du 20 au 22 mars. Rens. : www.le-local.net.

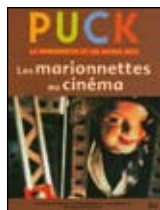
☛ **Le Musée Gadagne**, le musée des marionnettes du monde, rouvre enfin le 27 mai à Lyon ! Une parade de marionnettes géantes, des spectacles de Massimo Schuster, Émilie Valantin et Roland Shön, sont convoqués pour l'inauguration. Rens. : 04 72 56 74 06.

☛ Du 3 mars au 12 avril, le **Festival de l'imaginaire à Paris** présente, entre autres, du *wayang kulit* javanais, des sorties de masques de Zambie, des expositions sur Kantor et des ex-voto mexicains. Rens. : www.mcm.asso.fr.

LES NOUVELLES PARUTIONS

A la loupe

☛ MARIONNETTES SUR GRAND ÉCRAN



Le dernier numéro de *Puck* intitulé « La marionnette au cinéma » offre un panorama du film de marionnettes : les images du pré-cinéma, les œuvres des pionniers

Cohl et Starewitch, les grands maîtres (Jiri Trnka, Švankmajer, Garri Bardine et les frères Quay), les réalisateurs du Canada, de Grande-Bretagne, d'Afrique noire et du Japon. Des articles abordent aussi la marionnette dans l'œuvre de Bergman, dans le cinéma fantastique ou encore dans le film *Being John Malkovich*. L'iconographie, abondante, permet de s'imprégner de ces univers hors normes.

Puck, n° 15, éd. Institut international de la marionnette.

☛ CINÉMA ET ÊTRES ANIMÉS



Les marionnettes reviennent sur les écrans, c'est le constat formulé lors du premier Colloque international sur le rapport entre cinéma et marionnettes en 2005.

Ce livre fait écho aux recherches présentées alors, avec des analyses portant sur les êtres artificiels au cinéma (dans *Blade Runner*, *Robocop*, ...), sur les mondes de Charley Bowers, de Švankmajer, de Nick Park (l'auteur de *Wallace et Gromit*) ou encore de Tim Burton. Des textes se penchent aussi sur la présence de la marionnette chez Philippe Garrel et Jean Renoir.

La Vie filmique des marionnettes, de Laurence Schifano (dir.), éd. Presse universitaire de Paris X.

☛ TOUT BARRY PURVES

L'œuvre du réalisateur britannique couronné par des prix internationaux est désormais disponible en DVD. Cette intégrale réunit les six courts et moyens métrages qu'il a réalisés en marionnettes animées. De *Next*, bijou baroque dans lequel un Shakespeare muet passe une audition muette, jusqu'à *Gilbert and Sullivan*, opéra d'une fantaisie exubérante, en passant par *Achilles*, empreint d'érotisme, et *Screenplay*, hommage au bunraku et au kabuki, on retrouve l'art du mouvement de Barry Purves et ses références constantes aux arts vivants. En bonus : un entretien de l'artiste avec Michel Ocelot.

DVD, Barry Purves, *His intimates lives*, 6 films d'animation, livret de 80 p., éd. Potemkine-Agnès B.

☛ QUESTION DE SENS



Il y a cent ans, Émile Cohl réalisait le très moderne *Fantasmagorie*, considéré par beaucoup comme le premier dessin animé de l'histoire. L'exposition « L'Esprit d'Émile Cohl » organisée par le Musée-Château d'Annecy en 2008 soulignait l'importance des recherches de ce caricaturiste devenu un cinéaste unique. Cet ouvrage en fait la synthèse. Dessin, papier découpé, marionnettes, prises de vue réelles... : ce « cinégraphiste » a expérimenté une diversité de techniques avec une grande inventivité. On ne s'étonnera guère qu'il influença Walt Disney. *Émile Cohl*, de Pascal Vimenet (dir.), Éditions de l'Œil, coll. « Les Animés ».

Rendez-vous

Bresse

Du 28 janvier au 6 février

Le Théâtre de Bourg-en-Bresse lance la première Semaine européenne de la marionnette avec le Turak Théâtre, Franck Soehnle, le Théâtre de la Poudrière, Mossoux-Bonté (Twin Houses...), Arnica qui créé *Les Danaïdes* d'après Eschyle.
Rens. : www.theatre-bourg.com

Rencontres du Clastic

Du 5 au 7 février

Pour les dix ans du Clastic Théâtre, compagnies, auteurs et chercheurs se rencontrent à Clichy dont Alain Lecucq et Eugène Durif, Sylvie Baillon et Alain Cofino-Gomez, François Lazaro et Daniel Lemahieu, Pierre Blaise et Thierry Lenain... *Chut!* par Le Bruit qui Court, ou encore *Crève-Cœur* par La Matrice.
Rens. : 01 41 06 04 04

Bretagne

Du 18 au 28 mars

Mélicènes au Centre culturel Athena fait sa neuvième édition avec les compagnies Trohéol, La Soupe, Le Bruit qui court, Cendres la Rouge, Garin Trousseboeuf, le Grand Manipule, le Bob Théâtre, le La Où Théâtre...
Rens. : 02 97 56 18 00.

Danemark

Du 18 au 29 mars

Le festival biennal de marionnette de Copenhague propose sa seconde édition et invite notamment *Low Life* des Britanniques Blind Summit Theatre inspiré des nouvelles de Charles Bukowski.
Rens. : www.puppetfestival.dk

Strasbourg

Du 20 au 28 mars

Pour les vingt ans des Giboulées de la marionnette, il en pleut pour tous les âges. Pour les tout-petits avec Lili Désastre, Pupella-Noguès, Des Elles au bout des doigts... Pour les enfants avec *Le Vieil Homme et la louve* du Théâtre Tallin, *Doktor Frankenstein* du Théâtre Taptoe... Pour les plus grands, *Vitez en effigie* du Théâtre aux Mains nues, *Cuniculus*, la dernière création de Neville Tranter, ou encore *Orlando* par Amit Drori.
Rens. : www.theatre-jeune-public.com

Théâtre de Papier

Du 27 au 31 mai

Les Rencontres internationales de théâtre de papier se déroulent à Épernay et en Champagne. Au programme, quatorze compagnies venues d'Angleterre, du Brésil, des États-Unis, d'Iran, du Mexique, de Pologne, de Russie..., une soirée avec les étudiants de l'ESNAM, un colloque et des expositions.
Rens. : papier.theatre@wanadoo.fr

Allemagne

En mai et juin

Deux biennales importantes ont lieu ce printemps : le Festival international de théâtre de figures d'Erlangen du 15 au 24 mai, et le festival international de théâtre de figure « Blickwechsel » à Magdeburg du 13 au 19 juin.
Rens. : www.figuretheaterfestival.de
www.puppentheater-magdeburg.de

Charleville

Du 18 au 27 septembre

Le Festival mondial des théâtres de marionnette de Charleville-Mézières, c'est cette année ! La nouvelle direction artistique fait la part belle à la création et à la rencontre de la marionnette avec le cirque, la danse et les autres arts.
Rens. : www.festival-marionnette.com

UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

Dans l'œuf

Vieillesse

Suite à la forme courte *Des nouvelles des vieilles* créé en 2007, Julika Mayer du La Où Théâtre travaille sur *Ritournelle*, en s'inspirant de témoignages de femmes âgées et d'un questionnement sur le territoire, qui sera créé en septembre à Porto. Contact : contact@laou.com.

Risque

La compagnie Contre Ciel prépare *Avis de messe marionnettique*, une forme burlesque à partir de textes d'Antonin Artaud. La création se fera à l'automne prochain. Contact : info@contreciel.fr.

Opéra

Jean-Pierre Larroche et son complice le compositeur Michel Musseau réinventent *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza pour en faire un « opéra pour voix, instruments, marionnettes et machineries » qui verra le jour en novembre. Contact : compagnie@ateliers-du-spectacle.org.

Horreur

Après *L'Enfer*, un solo féminin avec de la pâte à pain sur un texte de Marion Aubert, créé en avril, la compagnie de Babette Masson, **Label Brut**, prépare *Monstres* de Ronan Chéneau pour le printemps 2010.
Contact : contact@labelbrut.fr

Les Saisons de la marionnette

L'exposition « E. G. Craig // marionnettes » présente les recherches du metteur en scène et théoricien britannique passionné par la marionnette et le masque. De nombreuses pièces du fonds Craig conservé à la BnF reflètent la vision de l'homme de théâtre sur le jeu d'acteur et sur la marionnette, et son concept-clé de « sur-marionnette ». Pour découvrir aussi comment ses idées sont à l'œuvre dans le théâtre de formes animées contemporain.

Du 4 mai au 26 juillet,

à la Maison Jean-Vilar, à Avignon.

Rens. : www.saisonsdelamarionnette.fr

TAM TAM, au rythme de la marionnette

PENDANT UNE SEMAINE, EN OCTOBRE PROCHAIN, L'HEXAGONE RÉSONNERA DU SON DU TAM TAM, C'EST LE NOM D'UN TEMPS NATIONAL AUTOUR DU THÉÂTRE DE FORMES ANIMÉES. LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS EST PARTIE PRENANTE DE CE TEMPS FORT SOUS-TITRÉ « LES DESSOUS DE LA MARIONNETTE ». UN APERÇU DES FESTIVITÉS QUI NOUS ATTENDENT EN ÎLE-DE-FRANCE.

Implicqué dès la première heure dans les Saisons de la Marionnette (2007/2010), le Théâtre de la Marionnette à Paris a pris une part active à l'organisation du temps fort « TAM TAM - Les dessous de la Marionnette ». À l'image de Rue Libre, la journée nationale des arts de la rue, TAM TAM est l'occasion d'un éclairage national sur des initiatives aux quatre coins de l'Hexagone pendant une semaine, du 14 au 18 octobre prochains. L'ambition est de créer un terrain favorable pour que le public goûte et apprécie la richesse du théâtre de marionnettes.

Stefanie Oberhoff, photo...



En Île-de-France, de nombreux lieux de diffusion s'engagent aussi dans l'aventure. « Pour chaque structure, la volonté est d'inscrire sur son territoire un moment de visibilité pour la marionnette contemporaine, précise Isabelle Bertola, directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris. Nous espérons que cela éveillera des désirs, et que les théâtres et les collectivités territoriales poursuivront cet effort au-delà des Saisons de la Marionnette, c'est-à-dire en 2010. »

Pour cette semaine exceptionnelle, le Théâtre de la Marionnette à Paris a choisi de mettre en avant un pays où le théâtre de formes animées est particulièrement dynamique : l'Allemagne. « La particularité des spectacles allemands vient, selon moi, de la grande diversité des techniques marionnettiques utilisées, confie Isabelle Bertola.



Iris Meinhardt, photo...

Il y a aussi une cohabitation très réussie entre les formes traditionnelles et la création contemporaine – un phénomène peut-être plus rare en France. » Les détails de ce TAM TAM autour du « théâtre de figures », comme on dit Outre-Rhin, sont encore en cours d'élaboration. Il s'élaborent dans le dialogue entre le Théâtre de la Marionnette à Paris et ses partenaires¹. On sait d'ores et déjà que l'on découvrira les spectacles d'environ six compagnies. On devrait retrouver Iris Meinhardt, dont on connaît la recherche autour de la représentation du corps², et Kaufmann and Co, les sœurs berlinoises qui avaient réjoui le public



Kaufmann and Co, Roméo & Juliette, photo...

avec leur épatante version culinaire de *Roméo et Juliette*³. Ce sera peut-être l'occasion de découvrir le travail du Theater Waidspacher d'Erfurt, du tandem germano-congolais Stefanie Oberhoff-Lambert Mousseka, du Fliegendes Theater de Berlin ou encore du Theater Laboratorium d'Oldenburg. En parallèle des spectacles, le Théâtre de la Marionnette à Paris souhaite faire connaître le paysage allemand de la marionnette contemporaine, avec sa kyrielle d'écoles de haut niveau et de festivals spécialisés (Stuttgart, Erlangen, Munich, Berlin, Bochum...). C'est décidé : cet automne, au Théâtre de la Marionnette à Paris, on parlera la langue de Goethe. ■

1. Le Goethe Institut, le Théâtre de l'Étoile du Nord, la Ville de Pantin, les Champs de la Marionnette, le festival Théâtral du Val-d'Oise, l'Espace culturel Boris Vian des Ulis et le Théâtre Dunois devraient s'investir dans ce projet.

2. *Intimitäten* a été programmé à la Biennale internationale des arts de la marionnette 2007.

3. Présenté aux Scènes ouvertes à l'Insolite en 2008.



Laboratorium, photo...

L'Onda : « Accompagner les spectacles nécessaires »

Grâce au soutien de l'Office nationale de diffusion artistique (Onda), le Théâtre de la Marionnette à Paris a pu programmer des spectacles comme *Rust* de Green Ginger ou *Colliers de nouilles* d'Opus. Cette saison, cette structure publique a décidé de soutenir particulièrement la marionnette. Son directeur, Fabien Jannelle, explique cette orientation.

COMMENT PEUT-ON DÉCRIRE LE RÔLE DE L'ONDA ?

Fabien Jannelle : « Nous contribuons à rendre visibles des créations qui s'engagent dans le renouvellement des formes. Nous agissons à deux niveaux : le conseil et le soutien. Pour les lieux de diffusion (ils sont près de 400 en France), nous sommes des conseillers artistiques. Les programmeurs ne peuvent tout connaître, d'autant que le théâtre est trop éclaté. Les conseillers de l'Onda qui passent le plus clair de leur temps à voir des spectacles peuvent les éclairer. Ils attirent leur attention sur des compagnies, sans pour autant être des ordonnateurs. Nous ne décidons pas à la place des programmeurs : ce sont eux qui font des choix, et qui, ensuite, assument l'accompagnement des spectacles vers le public. Nous organisons aussi régulièrement des Rencontres interrégionales de diffusion artistique (Rida). Si programmer certaines œuvres représente un risque pour des lieux, nous offrons des garanties financières qui viennent compenser une partie des déficits qu'ils encourent. L'aide de l'Onda dépend, en premier lieu, du spectacle, en second lieu, du théâtre où il est programmé. Avec le recul, nous avons pu constater que notre action a un effet sur la qualité des programmations. »

POURQUOI AVOIR FAIT LE CHOIX DE SOUTENIR LA MARIONNETTE POUR ADULTES ?

Fabien Jannelle : « J'ai constaté que, depuis quelques années, on voyait un certain nombre d'œuvres de théâtre de formes animées. Avec parmi elles, des spectacles incontestables, d'une grande beauté, d'une grande imagination. Cela vaut la peine de mieux accompagner ces propositions. C'est pour cela que nous voulons mettre un accent particulier sur la marionnette en direction des adultes. Nous avons décidé de la soutenir pour que ce théâtre soit vu comme un art à part entière et pas entièrement à part. Et ce travail prendra du temps. »

QU'EST-CE QUE CELA CHANGE SUR LE TERRAIN ?

Fabien Jannelle : « Il n'y a aucun système de quotas, nous avons seulement choisi de faire de la marionnette pour adultes une priorité dans nos actions. Nous faisons passer le message suivant : les lieux qui programment ce type de spectacles auront plus de chance d'être soutenus. Et puis nous accompagnons les spectacles qui nous semblent être nécessaires. Au moment des Rida, nous éclairons davantage les œuvres de marionnette que nous avons remarquées, comme les 16 et 17 octobre dernier, au Théâtre Jeune Public, à Strasbourg. »

Site de l'Onda : www.onda-international.com.

LANCÉ PAR LES SAISONS DE LA MARIONNETTE ¹, LE CYCLE DES POINTS DE VUE SE POURSUIT. LE BIOLOGISTE DAMIEN SHOËVAËRT-BROSSAULT, SPÉCIALISTE DE LA MORPHO-GENÈSE ² A ÉTÉ SOLlicitÉ PAR PIERRE BLAISE DE LA COMPAGNIE LE THÉÂTRE SANS TOIT. IL A PRÉSENTÉ SON « POINT DE VUE » EN OCTOBRE DERNIER. PHILIPPE ROMAN, ACTEUR, ÉCRIVAIN ET CUISINIER QUI SE DÉFINIT COMME UN « GASTRONOTHÉRAPEUTE », A ÉTÉ INVITÉ PAR LE THÉÂTRE DE BOURG-EN-BRESSE À VOIR DES SPECTACLES ET À DONNER SES IMPRESSIONS. L'UN ET L'AUTRE NOUS APPRENNENT QUE LES ARTS DE LA MARIONNETTE PEUVENT AVOIR UN LIEN AVEC LES SCIENCES DU VIVANT ET L'ART CULINAIRE...

Philippe Roman : « J'ai été émerveillé »



Quelle vision personnelle de la marionnette aviez-vous avant d'être sollicité par le Théâtre de Bourg-en-Bresse ?

PH. ROMAN : « J'ignorais complètement ce monde-là. Je découvre un univers d'une beauté et d'une poésie que je ne soupçonnais pas. Actuellement, je découvre des spectacles et je baigne dans un court-bouillon... Je suis en pleine imprégnation des saveurs des marionnettes, qui ont une puissance et une trajectoire poétique extraordinaire. »



Pourquoi avez-vous été intéressé par la participation à ces rencontres ?

PH. ROMAN : « J'ai accepté cette proposition, parce que ma vie est axée sur la rencontre. Je pense que ce n'est pas nous qui bâtissons notre vie, mais les autres. Nous sommes des abysses d'ignorance; donc, chaque territoire inconnu que l'on peut explorer est, selon moi, le bienvenu. »



La cuisine, l'un de vos métiers, est a priori très éloigné du théâtre d'objets ou de marionnette. Voyez-vous cependant un lien entre ces univers ?

PH. ROMAN : « En tant que comédien formé au théâtre classique dans les années soixante, j'ai été nourri par l'apport du théâtre littéraire. Par la suite, dans ma formation de cuisinier, j'ai constaté que la règle des trois unités théâtrales, le temps, le lieu et l'action, s'appliquaient aussi à la cuisine. En particulier, parce qu'il faut du temps pour préparer un repas et un spectacle, dont il ne reste à chaque fois qu'un souvenir. La cuisine est

une sorte de champ théâtral : les aliments y sont transformés. Et puis les ingrédients constituent un véritable univers de formes et de couleurs. »



De quelle manière cette expérience pourrait-elle transformer ou enrichir votre activité professionnelle ?

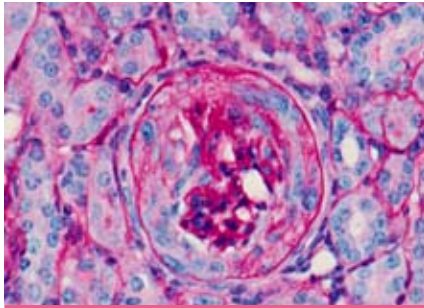
PH. ROMAN : « Je trouve dans la marionnette la preuve de ce que j'ai pu écrire : selon moi, l'être humain se situe entre la marionnette et le mythe de la tragédie; entre Cendrillon et Œdipe; entre le chausson de vair et l'œil de verre! Et la langue est là pour nous aider à nous réaliser entre ces deux archétypes. Chaque être humain est une marionnette, car il y a des choses qui nous échappent. Nous appartenons à la vie. Et c'est réjouissant. »

Parmi les spectacles que j'ai vu récemment, il y a *La Méridienne* d'Ezéchiel Garcia-Romeu. Quand j'ai découvert cet univers-là, j'ai été émerveillé. Le public était autour d'une table; un à un, chacun allait assister à ce spectacle pour un seul spectateur. Le sable d'où la vie émerge sous la forme de cette marionnette minuscule, cela m'a renvoyé à la symbolique des aliments, à la Mésopotamie et aux légumineuses... Cela me pousse à fouiller l'aspect mystique des aliments, une dimension qui existe chez Rabelais. Pour la rencontre avec le public, je vais concocter un dîner pendant lequel je lirais des textes en vers associés aux spectacles que j'ai vus¹. Avec la conviction que la cuisine peut être une école de vie, et avec le souci qui est le mien de célébrer la langue et le goût, dans le partage. »

1. Les Saisons de la marionnette, c'est une série de temps forts autour de la marionnette contemporaine jusqu'en 2010. Voir : www.saisonsdelamarionnette.fr.

2. Autrement dit, il étudie le développement des formes caractéristiques d'une espèce vivante.

3. Le 5 février à 21 h, au Théâtre de Bourg-en-Bresse (www.theatre-bourg.com)



Quelle vision personnelle de la marionnette aviez-vous avant d'être sollicité par le Théâtre de la Marionnette à Paris ?

DAMIEN SHOËVAËRT-BROSSAULT : « En fait, je connais déjà l'univers de la marionnette. Je me suis initié à cette forme de théâtre en 1973, en allant au festival de Charleville-Mézière. À mon retour, avec mon épouse, Anne-Marie Courtaud, également biologiste, j'ai monté une compagnie amateur : le Théâtre du Clair de lune pour lequel je fabrique des décors animés. Depuis, nous jouons dans différents lieux ; l'un de nos spectacles a même été programmé dans le festival « in » de Charleville en 1995. Trois ans plus tard, j'ai rencontré Pierre Blaise du Théâtre Sans Toit. Il a été intéressé par mon travail sur la scénographie. Par la suite, j'ai fait la scénographie de certains de ses spectacles. »



Pourquoi cela vous a-t-il intéressé de participer à ce Point de vue ?

D. SHOËVAËRT-BROSSAULT : « Cela m'a enthousiasmé car depuis longtemps je voulais dire quelque chose sur la marionnette. Cette proposition représente donc pour moi une façon de relier mes deux activités, scientifique et artistique. »

Damien Shoëvaërt-Brossault : « La marionnette révèle certains aspects du vivant »



La recherche scientifique qui est la vôtre est a priori très éloignée du théâtre. Y a-t-il d'une manière ou d'une autre un lien entre votre travail et la création ?

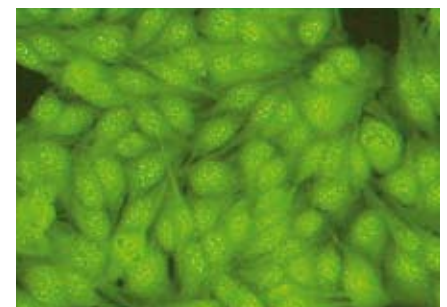
D. SHOËVAËRT-BROSSAULT : « Je viens d'une famille d'artistes-graveurs, j'ai toujours été intéressé par l'image en général. Je recherche en particulier des images capables d'éterniser notre regard. Même en tant que biologiste, mon travail est de connaître comment fonctionnent les images dans le monde de la nature, en particulier les formes. Aujourd'hui, je fais aussi partie d'un groupe qui rassemble des scientifiques et des artistes, qui s'appelle « Voir et produire des images d'art et de science ». Je pense que les rapprochements entre l'art et la science sont un enjeu considérable pour la connaissance. »

De quelle manière l'expérience de la marionnette a-t-elle transformé ou enrichi votre activité professionnelle ?

D. SHOËVAËRT-BROSSAULT : « En science, si on veut comprendre le fonctionnement de la forme, il est nécessaire de savoir se laisser surprendre ; car lorsque la forme émerge, elle fait surprise. »

Du coup, l'art, en l'occurrence le théâtre de marionnette, apparaît complémentaire de la science, souvent un peu froide. Il donne le versant de l'émotion et de la surprise. Plus concrètement, l'expérience du théâtre se répercute sur ma pratique d'enseignant. Je pense que j'essaie d'être plus « spectaculaire » quand je donne mes cours sur l'embryologie ; afin de donner plus de sens à cette matière.

Je vois aussi un lien particulier entre la biologie et la marionnette, c'est la forme vivante. La biologie pose de manière intense le problème du vivant et de l'inerte. Et le but du biologiste est d'étudier l'origine de la vie. La marionnette, transformation de l'inerte en vivant, révèle certains aspects du vivant. Il y a un autre point commun, c'est la fiction. La marionnette est elle-même un objet de fiction. Et le vivant est lui aussi fictionnel ! La cellule est une réceptivité potentielle. Disons que si le réel est la rivière qui coule, la cellule vivante est le lit de la rivière. La cellule creuse un lit avant que l'eau n'arrive ; c'est en cela que l'on peut parler de « fiction ». La cellule ouvre un espace pour le champ du possible.



AU FIL DES CHOSES

Comme une bourrasque

PHOTO © GENEVIÈVE GRABOWSKI

... DU VENT DE LA COMPAGNIE L'EMPORTE-PIÈCES EST UNE TENTATIVE DE PARLER DE L'ESPACE ENTRE LES CHOSES ET LES ÊTRES. CE SPECTACLE OÙ SE CROISENT UNE PLASTICIENNE, UN SCULPTEUR, UNE CHANTEUSE ET UN DANSEUR A ÉTÉ ÉLABORÉ AU FIL D'ATELIERS MENÉS AVEC DES ENFANTS ET DES JEUNES.

Avez-vous déjà essayé d'observer un courant d'air ? C'est ce qu'a tenté de faire la compagnie L'Emporte-Pièces. Elle a essayé de capter le vent, de l'ausculter et de le mettre sous cloche, bref, de saisir l'insaisissable. Cela donne un spectacle sur la fragilité des choses et le souffle qui nous porte. Sur l'imprévu et sur ce qui nous échappe aussi. L'écrivain et metteur en scène Bernard Sultan a réuni autour de lui des complices : le chorégraphe et danseur Boris Jacta de la compagnie Opus et la plasticienne Geneviève Grabowski, rencontrés lors d'ateliers organisés par le Théâtre de la Marionnette à Paris.

À ce trio se sont joints deux artistes croisés au gré de rencontres festivières : la jeune chanteuse et slammeuse Jeanne La Fonta et André Lamourère, auteur de sculptures éoliennes. Dans *... Du Vent*, la scène est en forme de croix, comme une rose des vents indiquant les points cardinaux,

le public étant disposé tout autour. À ce carrefour ouvert à tous les vents, quatre personnages découvrent le monde à travers les objets. Une « traqueuse de sonorités et de scansions » armée d'une guitare électrique lie connaissance avec un inventeur d'objets dans le vent, un danseur en déséquilibre et une peintre qui façonne la matière végétale. Ensemble, ils échangent des historiettes, des chansons, des rumeurs portées par le vent.

Coup de vent dans la classe !

Le projet de *... Du Vent* est doublé d'une série d'interventions dans les maternelles, les classes élémentaires, les collèges ou encore les écoles d'art graphique regroupées sous le titre « Coup de vent ». Pendant la saison 2008-2009, l'équipe séjourne à Pantin. Tandis que la compagnie se réunit au Théâtre du Fil de l'eau où le public a pu assister à des répétitions, Bernard Sultan est intervenu régulièrement au collège Jean Jaurès dans le quartier des Courtilières. En résidence d'écriture grâce au programme In Situ¹, il y a

Le spectacle est animé par une démarche singulière, inspirée par les nombreuses expériences d'ateliers en milieu scolaire faites par Bernard Sultan. Celles-ci ont transformé sa manière de créer des spectacles. Plutôt que de chercher à faire une « représentation », le metteur en scène préfère désormais inventer des formes de partage avec le public, construire un « terrain d'entente » en compagnie d'interprètes qui ne soient pas nécessairement des acteurs. C'est pourquoi *... Du Vent* a été élaboré au fil de différents chantiers auxquels ont participé des enfants, des adultes et des jeunes. Ces laboratoires de recherches collectives ont eu lieu à Choisy-le-Roi et à Pantin. Avec ce spectacle léger comme l'air, Bernard Sultan veut parler du « vide qui n'est pas rien » ; de l'espace entre nous qui permet l'échange. « Du désordre qui fait que l'on est vivant, précise-t-il. Nous pouvons inventer de nouvelles circulations pour changer le monde. Plutôt que les lendemains qui chantent, inventons un aujourd'hui qui bouge ! » ■

installé un univers de mots envolés, de bouts de papier suspendus comme à un fil dans le couloir, et ménagé des espaces pour le remue-ménage : saynètes impromptues qui font irruption pendant la classe, ateliers de fabrication d'éoliennes et de danse hip hop... Histoire d'introduire du jeu dans l'établissement. Même les professeurs étaient invités à introduire une forme de courant d'air dans leurs cours de mathématiques, de français ou d'histoire-géo, en participant à des stages. Tout cela pour transmettre une conviction : « il est possible de jouer avec le monde ».

1. Mis en place par le Conseil général de Seine Saint-Denis.

LA COMPAGNIE TROIS SIX TRENTE S'EST EMPARÉE
DE *LES AVEUGLES*, ŒUVRE SYMBOLISTE DE MAETERLINCK,
ET DONNE UN SPECTACLE DE MARIONNETTE POUR ADULTES
QUI NOUS MET FACE À LA PEUR.

Une inquiétante étrangeté

La compagnie renoue avec le désir initial de l'auteur qui avait sous-titré sa pièce « théâtre pour marionnettes ». L'écrivain souhaitait voir ses textes interprétés par des humanoïdes ayant « des allures de vie sans avoir la vie ». Le spectacle donne corps à ce rêve. Les treize marionnettes présentes sur le plateau, de facture hyperréaliste, bien que de taille réduite, ont l'air tout à fait vivantes. Les acteurs, vêtus de noir, dans l'ombre, comme autant d'esprits de la forêt impénétrable, donnent leur voix aux poupées. L'atmosphère crépusculaire nous invite à concentrer notre attention sur nos perceptions les plus infimes. L'environnement sonore est un tissu dense de voix (amplifiées par des micros), de sons de la forêt, de grondement lointain de la mer. Entre l'obscurité et la pénombre, entre le silence et la rumeur, se dessine un monde inconnu fait de sensations.

Nous sommes avec ces hommes et ces femmes traversés par toutes les nuances de l'inquiétude, de la colère à la peur. La mise en scène de Bérangère Vantusso ausculte avec acuité ce texte étrange, troué de silences, où il est question de notre sentiment face à l'inconnu. L'écrivain symboliste voulait décrire l'abandon spirituel d'une société face à l'inexistence de Dieu. La compagnie Trois-Six-Trente fait entendre la résonance contemporaine de ces questions philosophiques : « où sommes-nous ? », « quel est le sens de notre présence ici ? », « que faisons-nous ? ». Elle dresse le tableau d'une communauté face à son destin, envahie par des va-et-viens entre la terreur et l'espoir. Ce spectacle troublant est aussi une belle démonstration des pouvoirs de l'objet pour sonder l'étrangeté de l'aventure humaine. ■

Après *Kant*, voici le second volet du diptyque mis en scène par Bérangère Vantusso consacré au doute métaphysique : *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck. Si cette fois le spectacle est destiné aux adultes et aux adolescents, on retrouve la même atmosphère que dans *Kant* : un univers incertain plongé dans la pénombre où la frontière entre le fantasme et la réalité s'estompe. Dans ce « drame statique », un groupe d'aveugles, très âgés pour la plupart, assis dans la forêt, attendent que leur guide vienne les reconduire à l'hospice. Le temps s'écoule, l'angoisse monte.

C^{IE} TROIS SIX TRENTE

➤ Du 12 au 29 mars 2009 : *Les Aveugles*

Vendredi samedi et lundi à 20 h 30,
jeudi à 19 h 30, dimanche à 16 h.

➤ Les 13 et 20 mars 2009 : *Kant*

À 14 h 30.

À l'espace 1789, 2-4 rue A.-Bachelet, Saint-Ouen
M° 13, Garibaldi ou Mairie de Saint-Ouen

Renseignements et réservations : 01 44 64 79 70

C^{IE} L'EMPORTE-PIÈCES

➤ Du 26 février au 5 mars 2009

Jeudi 26 et vendredi 27 février à 10 h 30 et 15 h
Samedi 28 février et dimanche 1^{er} mars à 16 h
Mardi 3 et jeudi 5 mars à 10 h et 14 h 30
Mercredi 4 mars à 15 h

Au Théâtre du fil de l'eau, à Pantin
20 rue Delizy, Pantin, M° 5 Église de Pantin

Renseignements et réservations : 01 44 64 79 70



DOSSIER SPÉCIAL BIAM 2009

Pour sa cinquième édition, la Biennale internationale des arts de la marionnette investit à nouveau le Théâtre de la Cité internationale et la ville de Pantin, et s'étend dans la périphérie de la capitale. Les artistes invités parient sur la rencontre entre les langages artistiques : la marionnette à gaine se marie à l'opéra, la figurine de papier dialogue avec l'acteur, le pantin s'acquine avec le clown... Dans ce « théâtre d'animation », pour reprendre l'expression de Georges Lafaye, précurseur du théâtre d'objets dans les années cinquante, ce qui prime, c'est la « mise en vie » de l'inerte.

☛ du 24 avril au 24 mai 2009.

Informations : Théâtre de la marionnette à Paris, 01 44 64 79 70.



De haut en bas :

- *Spleen*, Wilde & Vogel, photo © Pogerth
- *Valérie*, Théâtre Lalek/ Papierthéâtre, photo © Bogumil Gudalewski
- *Faust* 2360 words, Groupe Akhe, photo © Vladimir Telegin

Un creuset européen

LES COMPAGNIES ÉTRANGÈRES ACCUEILLIES CETTE ANNÉE, QU'ELLES SOIENT RUSSES, HOLLANDAISES, ALLEMANDES OU POLONAISES S'APPROPRIENT DES MYTHES EUROPÉENS, ANCIENS OU MODERNES, COMMUNS À TOUS. POUR MIEUX SEMER LE DOUTE.



➤ *Malediction*, Duda Paiva,
photo © Kjartan Bjelland

← *The Wall*, Ulrike Quade,
photo © Ben Van Duin



On le sait, la culture circule au-delà des frontières et se nourrit des échanges. Plusieurs spectacles programmés à la BIAM le confirment. À commencer par *Spleen* de la compagnie Wilde & Vogel de Stuttgart. Michael Vogel fait danser des créatures fantastiques, inspirées par les gargouilles des cathédrales et par Giacometti, qui semblent sorties de l'âme déchirée de Baudelaire. Les poèmes en prose, portés par des voix d'enfants, se mêlent aux airs folk-pop et aux improvisations de la musicienne Charlotte Wilde.

Avec *Faust*³ 2360 words, les Russes du Groupe Akhe se réapproprient aussi une œuvre classique. Pourquoi le Dr Faust a-t-il accepté de vendre son âme à Méphisto ? : c'est la question qui a guidé cette troupe iconoclaste dans sa lecture du mythe. Le mélange du mime, de la performan-

ce, du théâtre visuel et de la manipulation d'objets produit une alchimie théâtrale, un « théâtre de la machine-rie » comme l'appelle ces artistes de Saint-Petersbourg. Un DJ-narrateur nous conduit dans un voyage qui se joue des codes dramatiques, dans la lignée du théâtre absurde russe. Le spectacle *Valérie*, destiné aux adultes et concernant également les adolescents, témoigne, lui, d'une rencontre franco-polonaise fertile autour de l'œuvre d'un auteur tchèque. Les jeunes comédiens du Theatr Lalek de Bialystock et le metteur en scène de la compagnie Papierthéâtre ont donné naissance à un spectacle hybride : les figurines de papier en miniature et en grandeur nature donnent la réplique aux acteurs dans un univers au bord du rêve et du fantasme. L'adaptation du roman de Vítězslav Nezval *Valérie ou la Semaine des merveilles* suit

les aventures irréelles d'une jeune fille confrontée au désir, à la cruauté et à l'ambivalence des êtres.

Du côté des Pays-Bas, les artistes interprètent des mythes contemporains. Duda Paiva, qui avait présenté *Morningstar* lors de la précédente édition de la BIAM, revient avec *Malediction*. La question du mal et du dédoublement est toujours au cœur du spectacle. Cette fois, le danseur-marionnettiste nous fait entrer dans un « cauchemar poétique pour adultes » tiré du célèbre *Magicien d'Oz*. Dans *The Wall*, Ulrike Quade, découverte aux Scènes ouvertes à l'insolite 2008, s'inspire de trois destins marqués par le meurtre : Ulrike Meinhof, l'activiste de la Fraction Armée rouge, le nazi Hermann Göring et la mythique Médée. Le théâtre de masque et de marionnette, la danse et la musique se conjuguent pour nous immerger dans des visions énigmatiques, et interroge d'une certaine façon la matière de nouveaux mythes. ■



Vertige de l'amour

LA METTEURE EN SCÈNE ET ACTRICE DE LA COMPAGNIE GARE CENTRALE NOUS LIVRE *TROUBLES, Ô!..., III!..., AH!...* UNE TRILOGIE DE « COURTS-MÉTRAGES THÉÂTRAUX » SUR LE COUPLE. ON RETROUVE SON THÉÂTRE D'OBJETS QUI CONJUGUE GRAVITÉ ET LÉGÈRETÉ SUR TOUS LES MODES.

Vus de loin, les spectacles d'Agnès Limbos ont l'air de plaisants divertissements : des objets kitchs, des figurines jouets, un texte minimal, un humour omniprésent. Il ne faut pas s'y tromper... Si cette grande artiste du théâtre d'objets fait dans la simplicité, c'est pour mieux croquer les clichés. Son art, c'est de mettre le doigt sur l'inextricable dualité des émotions, et avec finesse. Chez elle, un détail anodin se révèle bouleversant, la gaieté laisse filtrer l'inquiétude, le tragique ne va pas sans le comique, et vice-versa. Que se passe-t-il après les violons du générique de

fin des romances hollywoodiennes ? Les petites formes *Ô!..., Â!..., Î!* donnent quelques indices. Ils forment la trilogie *Troubles*, l'évocation elliptique et décalée de trois moments dans le quotidien d'un couple. Sur une scène de cabaret : ils sont deux. Lui a une vingtaine d'année et la mine candide ; elle, de trente ans son aînée, a l'allure d'une affranchie des années 20. Le duo habillé en mariés manipule des objets, chante, joue de la musique, échange des mots et des silences. C'est un peu l'histoire d'un couple en équilibre au bord d'une falaise. Dans leur chambre d'hôtel cinq-étoiles,

Le cinéma d'objet d'Agnès Limbos

« J'ai l'impression d'être comme une réalisatrice de cinéma : il y a des zooms, des gros plans, des changements d'échelle,... L'expression "théâtre d'objets" me semble galvaudée. Chez les artistes qui "bougent des choses sur scène", souvent, l'objet devient une marionnette. Pour moi, l'objet doit conserver ses propriétés et ne pas devenir autre chose par le jeu. Par exemple, une fourchette doit rester ce qu'elle est. J'aime que la fiction permette à l'objet d'être dans sa vérité. Dans mon atelier, il n'y a que des objets reconnaissables, des objets manufacturés que je glane dans les brocantes. Je veux redonner à l'objet sa valeur propre, et en même temps changer le regard qu'on porte sur lui, comme l'on fait les Surréalistes : cela provoque de la liberté de pensée ! »

des menaces invisibles pèsent sur les tourtereaux. De manière souterraine, l'inquiétude entame l'harmonie, l'amour se teinte d'indifférence. Un loup aux yeux rouges, le son d'une trompette, une mystérieuse météorite : la paisible lune de miel devient un polar bizarre et nous entraîne vers la quatrième dimension, à moins que ça ne soit dans notre subconscient... On vous aura prévenu, derrière l'étiquette « tout public », les spectacles d'Agnès Limbos cachent bien leur jeu : limpides mais véritablement étranges, ils sont comme des petits contes zen, ou plutôt surréalistes. ■



Tous à l'opéra

LA FLÛTE ENCHANTÉE - UN EXAMEN, C'EST LA RENCONTRE ENTRE UN GRAND OPÉRA, LA VIDÉO, LA MAESTRIA DES MARIONNETTISTES DE THALIAS KOMPAGNONS ET UN CONTRE-TÉNOR STUPÉFIAN. UN RAVISSEMENT POUR TOUS LES ÂGES.



© ERICH MALTER / GEORG PÖHLEIN, 2007

Si l'on songe à l'alliance entre la musique de Mozart et la marionnette, on pense aux fameux pantins à fils de Salzbourg qui, depuis 1913, donnent des versions un tantinet momifiées des œuvres du grand compositeur. Avec Thalias Kompagnons, il n'est pas question de patrimoine ni de play back. Pour *La Flûte enchantée - Un Examen*, nous sommes face à une création audacieuse et vivifiante. Dans leur castelet transparent, Tristan Vogt et Joachim Torbahn manipulent à vue et en virtuose marionnettes à gaine et figurines de papier.

Ces techniques ancestrales s'articulent avec l'image vidéo projetée sur grand écran. Celle-ci amplifie l'intensité dramatique sans écraser la présence des artistes ni le geste marionnettique. L'art lyrique est là pour donner leur ampleur aux personnages. Toutes les voix sont interprétées par le chanteur Daniel Gloger. Ce jeune contre-ténor époustouflant est à la fois Pamino et Tamina, Papageno le bon vivant, la Reine de la nuit, le magicien Sarastro et les autres. On est frappé par la prouesse, mais surtout par son sens dramatique, son humour et sa

grande vivacité. Cette ingénieuse « machine à jouer », où notre regard circule entre les musiciens, les marionnettistes, les figurines, l'écran et le chanteur, nous invite à nous laisser contaminer par l'enthousiasme prodigieux de cette œuvre et des artistes. La compagnie de Nuremberg s'est entourée des musiciens de l'Ensemble Kontraste qui donnent là une version légèrement raccourcie de la partition. Pourtant, on n'y voit que du feu : cette version retrouve la sève de cet opéra et en fait un divertissement populaire accessible à tous. ■

Sur les murs

Dans les différents lieux de la BIAM, des expositions nous proposent un autre regard sur la marionnette. Un autre regard sur la gaine, notamment, avec *Les Baraques Polichinelles*, à Pantin. Le créateur de masques Francis Debeyre présente sa collection d'objets liés au célèbre bossu : dans une ambiance de fête foraine, on plonge dans trois siècles de bouffonneries. À la Maison Revel, toujours à Pantin, on retrouve les photographies de spectacles de Brigitte Pougeoise (voir p. 19). Au Théâtre de la Cité internationale, on peut voir *Les Origines d'un monde*, une promenade dans le célèbre tableau érotique de Courbet avec la compagnie Turak. Des êtres minuscules ont élu domicile sur des corps géants, comme autant de Lilliputiens explorant un paysage charnel. Dans le bar, on peut contempler les scénographies miniatures de Cécile Léna. *L'Espace s'Efface*, c'est une série de décors, vides, hantés par des sons, des voix et des musiques, qui nous parlent de la mémoire.

Dans les alentours

EN 2009, LA BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE S'ÉTEND À ARGENTEUIL, NOISY-LE-SEC, SAINT-DENIS ET LA ROCHE-GUYON, AVEC DES SPECTACLES QUI BOUSCULENT LES REPRÉSENTATIONS DE L'HUMAIN.

La marionnette contemporaine nous fait voyager en banlieue, à l'Est, au Nord et à l'Ouest. La ville d'Argenteuil programme *Mergorette* de la compagnie Garin Troussebeuf, une farce de tréteaux à la mode médiévale écrite et mise en scène par Patrick Conan et Fabienne Rouby. Dans ce fabliau satirique qui parle de l'humanité des truies et de la bestialité des humains, on retrouve les marionnettes-sac apparues dans le fameux *La Nuit des temps au bord d'une forêt profonde*.

Le Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec présente un spectacle également inspiré par la culture du Moyen Âge : *Salto Lamento* du Figuren Theater Tübingen. Le maître de la marionnette à fils Franck Soehnle donne sa version des danses macabres, ces représentations d'une Mort dansant la gigue et entraînant vers leur trépas nobles, moines et gens de peu. Ici, la Camarde est une lady élégante habillée de blanc. Elle mène la valse, tandis que des créatures

ésotériques et des êtres chimériques s'éveillent pour entrer dans la ronde, accompagnés par le contrebassiste et le clarinettiste du duo Rat'n X. La destinée humaine est aussi au cœur de *La Chair de l'homme*, mis en scène par Aurelia Ivan, artiste associée au Clastic Théâtre, au château de La Roche-Guyon. Monter ce texte de Valère Novarina qui chante la puissance et la fécondité du verbe relève de la gageure. Après plusieurs étapes de travail, dont une forme brève présentée aux Scènes ouvertes à l'Insolite en 2006, la jeune marionnettiste présente « l'intégrale » : cinq chapitres de cette œuvre fleuve qui compte 3 171 personnages ! Nous accompagnent dans cette traversée du langage, la chanteuse expérimentale Isabelle Duthoit, qui explore les limites du phonème, et des homoncles ressemblant comme deux gouttes d'eau aux habitants de L'Arbonie, le monde du sculpteur Jephon de Villiers.

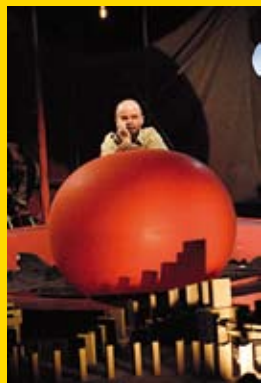


GARIN TROUSSEBEUF / © PATRICK CONAN

← FIGUREN THEATER TÜBINGEN / © KLAUS KÜHN

Pour les petites personnes

Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, les tout-petits pourront découvrir **86 centimètres** de la compagnie S'appelle reviens : à l'intérieur d'une petite piste de cirque, un naïf tire des ficelles, manipule du sable, des cailloux et des ballons de baudruche, provoquant chutes, envol et effets domino. Un spectacle qui démonte « la mécanique du monde ». *Première Neige*, présenté à Pantin, est destiné à tous les spectateurs à partir de quatre ans. Il est le fruit de la rencontre entre l'équipe du Vélo Théâtre et la compagnie belge Kopergieterij, entre le théâtre d'objets et le théâtre-danse, entre le français et le flamand. Ce poème visuel, musical et chorégraphique célèbre la magie de la « première fois ». Avec *Mauvaise Graine*, au Théâtre de la Cité internationale, la compagnie À invite adultes et enfants de plus de huit ans à entrer dans un conte, une histoire d'abandon et d'errance portée par un clown et des marionnettes. Une vision très personnelle du Vilain petit canard.



LA CITE S'APPELLE REVIENTS / © ELISABETH GARECHIO



© PAPIERTHÉÂTRE

Objets engagés

LE "THÉÂTRE D'ANIMATION" SAIT AUSSI INTERROGER NOTRE RÉALITÉ SOCIALE. DES SPECTACLES PROGRAMMÉS À LA BIAM ABORDENT LA DESTRUCTION DES FORÊTS, LA DISPARITION DE LA MÉMOIRE OUVRIÈRE OU ENCORE LA SOCIÉTÉ DE SURVEILLANCE.

Citoyennes, critiques ou lucides, les compagnies WHS, Papierthéâtre et La Nef fabriquent sur le plateau une image de notre époque qui nous renvoie à « ici et maintenant ».

Avec *Puun Syy*, le jongleur finlandais Ville Walo ausculte un objet d'apparence dérisoire : le papier. Il convoque à la fois le matériau présent dans notre quotidien, l'industrie papetière et les arbres dont on fait la pâte à papier. Avec son complice, le magicien et vidéaste Kalle Hakkarainen, l'artiste manipulateur d'objets signe un spectacle visuel où se mêlent la matière papier, des poupons en celluloïd et des images projetées. Cette ode écologiste navigue entre le documentaire et l'imaginaire. Que faisons-nous de nos arbres ?, nous

dit en substance le spectacle dont le titre signifie, en finnois, à la fois « fibre de bois » et « arbre en faute ». Avec *Maison du peuple* d'Eugène Durif (voir p. 16) monté par Alain Lecucq nous sommes plutôt dans l'élégie. Ce long monologue parle de la mémoire, individuelle et collective. Le narrateur (devenu ici une narratrice) retourne sur les traces de son enfance, désireux de renouer avec son père âgé, de recueillir les vestiges du théâtre ouvrier aussi. La voix de la comédienne, les gestes du marionnettiste-technicien et les figurines de papier qui reprennent photos d'époque et gravures sur la vie ouvrière tissent un réseau d'où émergent les souvenirs d'enfance, l'héritage légué par les anciennes générations, la mémoire sociale qui s'efface. « Aujourd'hui,

on a tendance à nier la mémoire ouvrière et à mépriser l'éducation populaire, regrette Alain Lecucq. Pourtant, cette population qui s'est prise en charge, avec le désir de se dépasser, c'était un grand espoir. C'est important de ne pas l'oublier. » La compagnie La Nef à Pantin fait du théâtre d'anticipation pour mieux questionner le présent. *La Grande Clameur* a été écrit par Nicolas Flesch à partir de récits de vie d'habitants de cette ville de Seine-Saint-Denis. Ce « feuilleton » en cinq épisodes raconte comment un petit groupe de résistants pantinois tente, en 2025, d'échapper aux drones et à la société de contrôle. Tout-terrain, le spectacle est destiné à être joué dans différents lieux de la ville, notamment dans les bibliothèques et les bars. ■

Sculptures animées

Quand des plasticiens décident de passer sur le plateau pour donner une vie plus intense à leurs œuvres, cela donne *Cupidon, propriétaire de l'immeuble situé sur l'enfer et le paradis* de Gilbert Peyre (voir p.22-23) ou encore *Fragments de vie*, un petit monde archaïque mis en mouvement par Christine Saint-André, présentés au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin.

Maison du Peuple

PUBLIÉ EN 1995, MAISON DU PEUPLE REND HOMMAGE À CES LIEUX DE CULTURE COMMUNAUTAIRES ET POPULAIRES NÉS AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE. LE MONOLOGUE EST CELUI D'UN HOMME QUI REVIENT SUR LES LIEUX DE SON ENFANCE, LÀ OÙ VIT ENCORE SON PÈRE. LES SOUVENIRS AFFLUENT.

Comme si de rien n'était. Des années à s'appliquer, faire de son mieux, simuler leurs mots, mimer leur langage, à oublier qu'on allait avec son père jusqu'au fond du jardin, sans rien dire, à le suivre sans rien dire, l'écouter parler du temps qu'il fera à coup sûr et du nom des étoiles, des plantes et des fleurs, des chevaux - un s'appelait Carnaval, l'autre Carrousel -, de la fonderie où il fait si chaud - il y en a qui rentrent une caisse de vin par jour - et l'on est loin de lui, tout à coup, loin de lui, sans savoir pourquoi, à ne même plus oser lui tendre la main, on ne sait pas trop pourquoi. Et un jour, on le croise en bleu de travail, c'est à peine si on le reconnaît, il vous sourit et ne sait pas quoi dire lui non plus, vous essayez de trouver des mots mais plus aucun ne sait. Et c'est le 14-Juillet, la musique vient avec la nuit, le feu d'artifice et le bouquet final qui n'arrive pas, je te suis dans la foule, je marche, tu ouvres l'ombre et le bout de la rue, c'est celui du monde.

On marche au-dehors. On marche dans la salle abandonnée, bientôt livrée aux démolisseurs. Une porte s'est ouverte et bat aux vents. Dans les couloirs, il n'y a plus de lumière. On tâtonne. On cherche. On ne sait plus trop ce qu'on est venu chercher là. Des souvenirs? Non, rien qui puisse nous rassurer. Les choses conspirent à leur perte. L'alambic n'est pas loin : au sortir de l'école, on renverse la tête en arrière pour boire la goutte qui brûle au gosier. Nous ne pouvons nous satisfaire de la nostalgie ni de ses trop faciles rutilances. Je ne traînerai pas tous mes souvenirs embaluchonnés, marchant dans les couloirs et les salles de ce qui a été la Maison du peuple, où l'on m'assure aujourd'hui, messieurs de la chose culturelle, que rien ici n'eut jamais lieu, non une simple salle municipale avec les habituelles activités annexes, vous voyez ce que je veux dire, sans importance, des bals, des opérettes et des représentations théâtrales souvent amateurs. Je ne suis pas revenu ici pour me souvenir ou m'épancher, non, simplement retrouver ici quelqu'un ou quelques-uns que je ne parviens pas à rencontrer. Je crois toujours les voir, et je sais qu'ils vont surgir tout habillés de fête, là au détour d'un couloir, mettant une dernière touche à vos maquillages, un dernier coup de peigne, traînant derrière vous des bouffées de musique de bal, des guirlandes de fleurs en papier, des rires et engueulades sonores, échappés d'une noce, d'un banquet ou de la fête annuelle de l'Amicale laïque.



Sur le palier, une porte au carreau cassé.
La nuit est tout autour. C'est vrai qu'il
fait glacé et humide dans ces couloirs.
Avec nos mains, il ne sert à rien de
frapper contre les murs. Cela disparaîtra
dès que nous aurons fermé les yeux.

J'ai marché dans les rues, tout près d'ici,
espérant qu'il serait peut-être dans un
de ces cafés de la place. Un dialogue qui
ne peut s'interrompre et il n'y a plus
qu'un seul à parler pour deux, à continuer
à parler à un autre qui n'est pas là mais
pourrait à tout moment lui répondre ou ne
rien dire et c'est tant mieux. Désirant
lui donner tout ce qu'il n'a pas, et à
défaut, parle, parle, sans que cela puisse
s'interrompre, le cours des pensées et
des choses, ou marche dans ces rues dans
lesquelles il ne reconnaît plus rien ni

personne, marche, il ne sait pourquoi,
sans illusion ni volonté de ressaisir quoi
que ce soit, se laissant porter par sa
marche, et ne désirant que mieux oublier
tout ce qu'il y a eu ici d'infime, sans
importance, des détails, ça ne vous fait
pas une histoire, et...

Tonkin-Alger, suivi de Maison du Peuple,
éd. Actes-Sud, coll. "Actes-sud papiers"
(1995) a été réédité en 2008.



Archaïque contemporain

AUTEUR DRAMATIQUE PROLIFIQUE ET PROTÉIFORME, EUGÈNE DURIF TREMPÉ SA PLUME DANS LE RÉEL, PRÉSENT ET PASSÉ. IL L'IMPRÈGNE DE LA CULTURE ORALE ET ARCHAÏQUE POUR TRACER LES CONTOURS D'UN THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI VIGOUREUX ET SENSIBLE.

Depuis une vingtaine d'années, Eugène Durif écrit du théâtre sur tous les tons : comédies burlesques, opérettes, tragédies, farces, cabarets, pochades... Les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin et Joël Jouanneau, la troupe du Ballatum Théâtre, des compagnies de théâtre de rue aussi, se sont emparé de ses textes. Il écrit aussi régulièrement pour la compagnie L'Envers du décor qu'il a fondé avec Catherine Beau dans le Limousin. Son expérience de théâtre en milieu rural ou sa collaboration avec une troupe de comédiens handicapés mentaux¹ peuvent nourrir son inspiration. Le réel, en général, avec «ses sensations, ses petites histoires, ses détails minuscules», donne une assise à son imagination. Lorsqu'il empoigne l'Histoire ; la guerre d'Algérie dans *BMC : bordel militaire de campagne* et *Tonkin-Alger*, ou l'époque trouble de la Résistance dans *La Nuit des feux*, ce n'est pas pour verser dans le théâtre documentaire. La recherche d'Eugène Durif est trop personnelle. C'est celle d'un homme en proie au doute, qui tente de mettre

le doigt sur la complexité des choses. « Je veux prendre en compte ce qui est enfoui dans la mémoire collective, réussir à saisir ce qu'il y a d'étrange, de paradoxal, d'ambigu dans la réalité, déclare-t-il. Et à travers elle, je cherche à saisir mes propres contradictions. »

Son écriture est truffée de chansons, de boniments, de conversations de comptoirs, de paroles populaires, sans oublier les mots des poètes comme Rabelais. Il tente de s'approprier « des formes archaïques, foraines, littéraires ou orales », et de parler du monde de façon « carnavalesque ». Bien sûr, comme le clown et le cirque, la marionnette l'inspire. Le théâtre de formes animées, il s'y est déjà confronté en 2004, lorsqu'il écrit *Têtes pansues*, un opéra pour marionnettes monté pour l'Arcal² et des élèves de l'école de Charleville. Il y a eu aussi la rencontre avec Papier-Théâtre qui a mis en scène son *Maison du Peuple* : le caractère intimiste du spectacle et le côté artisanal du théâtre de papier l'ont touché. Du coup, Eugène Durif a décidé d'écrire sa version personnelle de *Pinocchio*. Lui qui est monté au créneau pour défendre les auteurs vivants quand beaucoup prétendaient que les grands dramaturges étaient morts³, a longtemps pensé que la dimension

contemporaine du théâtre, venait du texte. « Désormais, je veux défendre ce qu'il y a de vivant dans le théâtre, confie-t-il. Je désire travailler sur des projets très différents, mais toujours avec des gens qui ont une rectitude dans leur démarche. » Aujourd'hui, il collabore avec la metteuse en scène Karelle Prugnaud, qui convoque la musique électronique, la vidéo et le cirque contemporain dans des spectacles-performances rock and roll. Cela répond à l'aspiration d'Eugène Durif qui appelle de ses vœux un théâtre contemporain « plus violent, plus radical, plus polémique ». « Je n'aime pas la provocation, précise-t-il. Par contre, je pense que l'art doit faire ressurgir les contradictions. » ■

1. La compagnie Création Éphémère dans l'Aveyron.
2. Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical.
3. Il a contribué à l'émergence de l'association Écrivains associés du théâtre (EAT) en 2000.

Lire Eugène Durif

- *La Nuit des feux*, éd. Actes-Sud, coll. "Actes-sud papiers" (2008).
- *L'Enfant sans nom*, éd. Actes-Sud, coll. "Actes-sud papiers" (2006).
- *Hier, c'est mon anniversaire — Sur une seule main*, éd. Actes-Sud, coll. "Actes-sud papiers" (2005).
- *Le Plancher des vaches*, éd. Actes-Sud, coll. "Actes-sud papiers" (2003).
- *Têtes Farçues*, éd. École des Loisirs, coll. "Théâtre-École des loisirs" (2000).

TRAVAUX PUBLICS

"UBU" DE LA HANDSPRING PUPPET COMPANY

Arrêts sur image

LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS DIFFUSE DEUX EXPOSITIONS DE PHOTOGRAPHIES SUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE. TOUTES DEUX SONT SIGNÉES DE BRIGITTE POUGEOISE, FEMME D'IMAGES ET TÉMOIN PRIVILÉGIÉE DES MÉTAMORPHOSES DE CET ART.

Depuis vingt-cinq ans, Brigitte Pougéoise promène son regard dans les théâtres, petits et grands, suivant à la trace les artistes qui donnent vie et mort à la matière, à l'objet, aux figurines. La photographe sait apprivoiser les conditions lumineuses particulières de la scène pour capter l'instant éphémère où l'inerte se met à jouer. L'exposition intitulée « **Regard sur la marionnette contemporaine** » réunit une vingtaine de clichés pris du point de vue du spectateur. Elle offre un panorama de la diversité des formes marionnettiques : marionnettes à fil, sur l'eau ou à gaine, marionnettes du Mali et d'Indonésie... De grands classiques de la marionnette contemporaine sont aussi représentés comme *Ubu* du Nada Théâtre et ses légumes, une autre version d'*Ubu Roi* par la Handspring Puppet Company, *La Bataille de Stalingrad* de Rezo Gabriadze, ou encore *Terra Prenyada* de Joan

Baixas... Des images précieuses pour notre mémoire de spectateurs qui permettent par ailleurs d'apprécier la relation mystérieuse qui lie les manipulateurs à leur marionnette.

« **Images en scène** » regroupe des images de spectacles plus récents, sélectionnées par la photographe elle-même. L'exposition souligne sa recherche sur le mouvement notamment grâce à une juxtaposition des prises de vue d'un même spectacle. Pour l'accompagner, Brigitte Pougéoise a réalisé un document vidéo qui donne à sentir le rythme et l'atmosphère des spectacles. Ces deux expositions reflètent le regard intègre et sensible de cette reporter de la marionnette qui réussit à saisir le vif de l'art théâtral. Depuis 2004, Brigitte Pougéoise a elle-même développé des installations et des spectacles¹, où l'image est manipulée, marionnetisée en quelque sorte. ■



"DIEU" DU THÉÂTRE DE L'ARC-EN-TERRÉ



"LE CIRQUE" DE LA C' LA LIORNE

1. *Images en cycle*, *Dance and you* et *Mars 2056*. Voir le site de Hors Champs Production: www.hors-champ.net.



Le théâtre en boîtes

POUR FAIRE DÉCOUVRIR LA MARIONNETTE D'AUJOURD'HUI AU PUBLIC, LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS UTILISE DES OUTILS ORIGINAUX COMME DES VALISES PÉDAGOGIQUES, RÉALISÉES PAR DES ARTISTES. PARCE QU'IL N'Y A RIEN DE TEL QUE DE METTRE LA MAIN À LA PÂTE LORSQU'IL S'AGIT DE SENSIBILISATION.

Régulièrement, les chargées des relations avec le public du Théâtre de la Marionnette à Paris vont à la rencontre des élèves de tous âges, des éducateurs, des professeurs. Pour les aider à se familiariser avec la marionnette contemporaine, elles leur proposent, entre autres, une séance de pratique autour d'un outil « maison » : la valise d'artiste. Le Théâtre de la Marionnette à Paris en possède cinq, toutes des pièces uniques taillées sur mesure par des marionnettistes. Ces « boîtes de jeu » théâtrales contiennent le matériel nécessaire pour expérimenter la manipulation et découvrir différentes formes de marionnettes : le théâtre d'ombre, la marionnette portée, le théâtre d'objets ou tout simplement un univers artistique. Chaque valise est le fruit de la

réflexion pédagogique d'un artiste mise en forme de manière théâtrale. La première a été conçue il y a dix ans par Gwenaël Le Boulluec de la compagnie Agitez le Bestiaire. C'est une introduction aux techniques classiques avec une marionnette à tringle, une marionnette à tige, une marionnette à gaine. Elle contient aussi des patrons pour coudre ses propres figurines et des pièces de théâtre éditées. La valise réalisée par Michel Laubu donne un aperçu du théâtre d'objets à la sauce Turak. À l'intérieur, on trouve des marionnettes-sacs, des objets anthropomorphiques et des objets à assembler pour fabriquer son personnage. La malle qui contient l'ensemble se transforme facilement en un petit castelet prêt à accueillir des saynètes. En 2008, trois nouvelles valises

sont venues enrichir la collection. L'une d'elles, signée par Dorothée Saysombat de la compagnie À, nous transporte en Asie et propose d'autres techniques : une marionnette articulée inspirée du bunraku, une marionnette à tige représentant un sumotori, une marionnette portée de taille humaine. Un petit panneau montre les étapes du moulage des têtes en latex. La valise en carton montée sur de grandes roues devient, elle aussi, en quelques gestes un espace de jeu avec cour et jardin.

La valise consacrée au théâtre d'ombre a été imaginée par Patrick Smith, le sculpteur qui a longtemps travaillé au sein du Théâtre de la Licorne. Son rétroprojecteur spécialement bricolé pour l'occasion invite à créer des ombres en noir ou en couleur à partir de films rhodoïd, de filtres colorés, de cartons...

La plus insolite est sans doute celle fabriquée par Cécile Fraysse, qui propose une plongée dans l'univers fantaisiste de la compagnie AMK avec des objets s'inspirant de ses propres spectacles. Le gros sac noir aux allures extraterrestres, hérissé d'appendices et de protubérances est déjà un personnage.





Lorsqu'on ouvre cette corne d'abondance, on trouve un grand personnage sorti du spectacle *Le Mioche* dont le ventre contient des formes tentaculaires aux couleurs vives ; des répliques des marionnettes sur table de *Certaines aventures de madame Ka*, des marionnettes à doigts, un cœur en tissu cousu sur un tee-shirt qui s'anime avec les mains, un plateau avec des éléments à placer comme sur un jeu d'échecs pour découvrir la scénographie. Un jeu de carte avec des petits textes et les livres de Philippe Aafort donnent des pistes pour mettre en œuvre des

moments de jeu. Enfin, la bande son du spectacle *Lait* peut être utilisée pour une phase de relaxation en introduction de l'atelier.

Ce matériel pédagogique original est destiné à être exploité par des animateurs ou des enseignants avertis¹, mais il prend tout son sens lorsqu'un artiste est présent pour guider les participants et donner les conseils appropriés sur le plan de la technique et de l'expression. Les valises ont déjà porté leurs fruits. On sait que les participants qui s'y sont frottés, ne serait-ce qu'un temps bref, apprennent à mesurer la profondeur

du travail du marionnettiste et à mieux goûter les spectacles. ■

1. Chaque valise contient des fiches explicatives.



CÉCILE FRAYSSE, CO-DIRECTRICE ET SCÉNOGRAPHE DE LA COMPAGNIE AMK :

Un petit laboratoire portatif

« Personnellement, les ateliers m'apportent un ancrage dans le réel ; car si je crée des formes expérimentales, mon souci est de les rendre accessibles. À mon sens, c'est une expérience artistique complémentaire de l'expérience de spectateur. Dans une initiation à la marionnette, je donne les règles de bases de la manipulation. Je fais travailler la nuance, je donne des points de repères. En fait, j'aide les participants à se mettre tout de suite dans une position de travail. Pour la valise, je me suis inspirée de la pédagogie Montessori qui consiste à proposer un matériau et à en expliquer les possibilités à l'enfant. Celui-ci découvre par lui-même, sans risque de se tromper parce qu'il n'y a pas de bonne réponse, seulement des obstacles à surmonter, à son rythme. J'ai voulu que cette valise soit comme un gros cadeau, comme une poupée gigogne. Je voulais que l'on ressente une excitation dès qu'on la découvre, que cela suscite la curiosité. J'avais envie que le contenu soit riche de possibles. Et puis la multiplicité des objets permet de faire de petits groupes. En fait, c'est un petit laboratoire portatif. »

DOROTHÉE SAYSOMBAT, CODIRECTRICE DE LA COMPAGNIE À :

Montrer que le théâtre agit comme une loupe

« Les ateliers autour des valises sont généralement des moments assez courts, mais cela suffit à ouvrir une fenêtre vers la pratique de la marionnette que peu de gens connaissent. Le fait d'avoir la marionnette devant soi, d'apprendre à faire vivre un personnage qui respire, qui marche, cela développe le travail d'écoute. Et on voit rapidement une évolution. La marionnette permet à la personne timide de s'exprimer. Pour la personne agitée ou extravertie, le fait d'être « au service » de l'objet, aide à se concentrer et à s'effacer. Les participants comprennent vite l'enjeu de la représentation : comment rendre une intention lisible, comment être clair, comment décomposer le mouvement... J'essaie de montrer que le théâtre agit comme une loupe : les spectateurs voient le moindre détail. Et avec la marionnette, c'est presque un microscope car tout est plus flagrant !

Pour fabriquer la valise, il me semblait intéressant de faire connaître la technique du bunraku qui a tant influencé la marionnette contemporaine. Cela dit, je me suis inspirée du théâtre japonais de manière très libre. »

Le théâtre mécanique de Gilbert Peyre

L'ARTISTE GILBERT PEYRE FABRIQUE DES SCULPTURES ANIMÉES, AUTOMATES ABRACADABRANTS. EN OCTOBRE DERNIER, NOUS AVONS VISITÉ SON ATELIER À AUBERVILLIERS, LÀ OÙ IL DONNE VIE AUX MACHINES DE SON PROCHAIN SPECTACLE, *CUPIDON, PROPRIÉTAIRE DE L'IMMEUBLE SITUÉ SUR L'ENFER ET LE PARADIS*, PROGRAMMÉ DANS LE CADRE LA BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE.

Il faut prévenir avant d'arriver au 15 rue Danielle-Casanova. Le grand portail sur lequel on peut lire en lettres peintes « Casa Nova » est la plupart du temps fermé. Dans la cour, il y a des poules qui picorent, des plantes en pots un peu partout et une ribambelle de vélos. Les hangars de cet ancien garde-meuble abritent une vingtaine d'ateliers où travaillent des artistes plasticiens, des artisans et des constructeurs de décor de cinéma. L'antre de Gilbert Peyre donne sur la cour. Il faut gravir quelques marches avant d'entrer. Dès la porte franchie on comprend que l'on a mis les pieds dans une fabrique d'un genre étrange. Ce qui frappe c'est le nombre d'objets, tous plus singuliers les uns que les autres. On reconnaît des poulies, des jambes de mannequin, une peau d'animal, des ressorts, des poupons en celluloïd. Et de drôles de créatures : un ange métallique

qui s'envole, un coq électromécanique, une ménine sortie d'un Vélasquez et coiffée d'une assiette, une paire d'escarpins prête à taper du pied. Et des engins surprenants comme cet accordéon mécanique géant dont les touches sont en capsules de bière. On se croirait dans les réserves d'un musée fantastique.

Dès la porte franchie on comprend que l'on a mis les pieds dans une fabrique d'un genre étrange.

Dans le bureau-salon, un poêle réchauffe l'atmosphère. Près de la baie vitrée, un ours en peluche aux yeux bleus debout dans une bassine, témoigne d'un travail en cours. L'ourson-automate, une fois achevé, baissera sa culotte pour envoyer un jet d'eau vers le visiteur tandis qu'une petite voix sortant d'un transistor

répètera : « Tu veux jouer avec moi ! ». Il y a une part d'enfance dans les machines de Gilbert Peyre. Peut-être parce qu'il a commencé très jeune à bricoler des petits objets de son invention. Et parce qu'il a suivi le chemin des arts plastiques en autodidacte.

Ses œuvres actuelles ne sont pas des marionnettes à proprement parler – le mouvement répétitif étant induit par un mécanisme autonome. Pourtant c'est de théâtre d'objets qu'il s'agit : le mouvement donne vie à l'inanimé. « Je ne fabrique jamais l'objet ; mon travail c'est de prendre un objet et de lui donner du mouvement » explique-t-il. Sa matière première il la pêche dans les brocantes et les dépôts Emmaüs. « J'ai besoin d'objets qui ont vécu, qui ont été aimés ou détestés. Parfois, je tombe sur un objet et je sens qu'il me dit "c'est moi !". La Chaise qui danse,

par exemple, m'a sauté aux yeux dès que je l'ai vue. D'autres fois, je les choisis parce qu'ils correspondent à ce que je cherche. » Ses premières sculptures, en bois et en métal, bougeaient déjà, grâce à une manivelle. Puis, il a utilisé le ressort et le moteur. Enfin, il a intégré l'énergie pneumatique et l'électronique. « Pour moi, la technique est toujours au service de l'objet, je l'utilise si elle apporte quelque chose de différent, précise Gilbert Peyre. » Cette maîtrise technique lui donne une vraie liberté et une grande finesse dans ses réalisations : ainsi, une armoire qui tremble peut dégager des émotions tout en nuances. « Je cherche le mouvement juste, résume-t-il. Le mouvement qui permet d'amener à l'extérieur quelque chose qui est à l'intérieur de soi. » Le mécanisme, généralement à découvert, permet de comprendre l'origine du mouvement. Sans oublier que le spectacle des pignons, des engrenages, des rouages et des pistons à air comprimé ne manquent pas d'émerveiller.



Gilbert Peyre expose ses automates singuliers dans les galeries et les musées¹. Ses machines-actrices « jouent » parfois dans des spectacles de cirque² et de théâtre. Au cinéma aussi³. Depuis une quinzaine d'années, Gilbert Peyre développe ses propres spectacles qu'il nomme « sculpturOpéra » (voir encadré). L'univers de Gilbert Peyre fait penser à Calder et à Tinguely, mais aussi à ces contes d'Andersen où la vie des objets n'est pas moins chargée de lyrisme et de tragique que celle des humains. L'atelier de cet « électro-mécanomane » est une caverne d'Ali Baba où naissent des trésors d'ingéniosité et de poésie. On le quitte en se disant que les œuvres de Gilbert Peyre dévoilent l'élan invisible qui semble habiter le monde muet des choses. ■

1. En 2001, une rétrospective de ses œuvres, *Fin de Chantier*, a été présentée au musée de la Halle Saint-Pierre.
2. Ceux de la compagnie Foraine et de la compagnie Etokan.
3. Ses sculptures seront au générique du prochain film de Jean-Pierre Jeunet en 2009.

Le site de Gilbert Peyre : www.gilbert-peyre.com.
À ne pas manquer : la vidéo de *Foire mécanique*.



Le chant des objets

Les « sculpturOpéras » de Gilbert Peyre sont des sortes de tableaux animés. La musique et la voix viennent apporter davantage de vie aux personnages mécaniques. Et permettent de les déployer dans l'espace et le temps. Sa première « sculpturOpéra », *Ce soir on tue le cochon* racontait une histoire d'amour entre deux vêtements. Dans son dernier spectacle, *Cupidon propriétaire de l'immeuble situé sur l'enfer et le paradis*, créé au printemps 2009, c'est encore la passion qui est au centre. Deux murs d'assiettes blanches en porcelaine, un vitrail en couvercles de pots de confitures, des chérubins au visage de poupées : nous sommes dans une cathédrale païenne, la demeure de Cupidon. Cet être hermaphrodite, interprété par le seul comédien de chair et de sang, figure le maître des passions. Tel un roi en son palais, il commande l'élan amoureux qui traverse deux personnages, une jupe dansante et un pantalon d'homme. Tout parle du désir charnel. Il n'y a pas de texte théâtral, mais un chant lyrique, dont les paroles clairement paillardes contrastent avec la pureté des voix. « J'ai toujours aimé l'opéra, et le son en général, confie Gilbert Peyre. J'aime particulièrement les voix chantées. Ici, l'expressivité des automates vient aussi du contraste entre l'objet sale et la beauté de la voix qui en émane. Dans ces conditions, un objet peu attirant peut devenir beau. » C'est une beauté qui ne ressemble à rien de connu, une beauté « à contre-pied du conventionnel ».

LES SAISONS DE LA MARIONNETTE COURENT JUSQU'EN 2010. ELLES VONT CONNAÎTRE UN POINT CULMINANT ENTRE LE 14 ET LE 18 OCTOBRE 2009 AVEC LA SEMAINE NATIONALE DE LA MARIONNETTE, BAPTISÉE TAM TAM – LES DESSOUS DE LA MARIONNETTE. DES THÉÂTRES, DES LIEUX DE FABRIQUE ET DES COMPAGNIES SE SONT ASSOCIÉS POUR PRÉPARER DES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE LA MARIONNETTE CONTEMPORAINE. LE BUT EST DE METTRE LES PLEINS FEUX SUR LES ARTISTES, MAIS SURTOUT D'IMPULSER DES DYNAMIQUES LOCALES POUR UN "DÉVELOPPEMENT DURABLE" DES ARTS DE LA MARIONNETTE. EN MIDI-PYRÉNÉES ET DANS LE CENTRE, NOTAMMENT, DES PROFESSIONNELS SE SONT REGROUPEÉS POUR INVENTER "LEUR" SAISON.

À travers l'Hexagone, l'appel du TAM TAM

Des spectacles font le tour du Centre

En région Centre, un collectif s'est constitué autour du festival Excentrique et du théâtre La Pléiade près de Tours. Les scènes nationales de Châteauroux et de Blois, la Ligue de l'enseignement et plusieurs compagnies locales (La Tortue magique, Le Petit Monde...) les ont rejoint. Ensemble, ils ont choisi de passer commande à des artistes différents pour trois formes courtes. La marionnettiste allemande Kerstin Wiese, la compagnie Garin Trousebeuf et le duo Polinova Borisova-Antonin Lebrun, deux jeunes marionnettistes sortant de l'Ensam¹, vont créer chacun un spectacle. Les créations seront présentées ensemble ou séparément dans des théâtres et des lieux non-théâtraux de la région, jusqu'en 2010.

Le projet s'appuie sur un mode de production original. Les dix coproducteurs se sont regroupés dans une société en participation (SEP), une forme juridique qui permet de s'associer de manière horizontale. Même si chacun apporte une contribution inégale et de nature différente (financement, ingénierie, etc.), les décisions sont prises de façon collégiale et démocratique. « Cela favorise les rapports respectueux, pointe Christophe Blandin-Estournet. On apprend à se connaître et à travailler ensemble. C'est une réponse par l'artistique et par l'économique à une situation actuelle parfois difficile. »

En région Centre comme ailleurs, l'enjeu des Saisons de la marionnette est d'établir de nouvelles collaborations entre professionnels. « C'est un prétexte pour créer un réseau et avoir un lieu d'échanges, confie Benoît Pinero. Et dans nos métiers assez solitaires, c'est réconfortant. » Sans oublier que cet événement national apporte une forme de légitimité aux programmeurs et aux artistes qui défendent

l'art de la marionnette. « Ce cadre national peut faire prendre conscience à certains de l'évolution de cette discipline », affirme Benoît Pinero qui prépare un nouveau projet pour La Pléiade, aujourd'hui en travaux – un projet qui accordera une place privilégiée au théâtre de formes animées. L'Agence de la région Centre pour le développement culturel qui ouvre ses portes en janvier devrait, par ailleurs, prêter une attention particulière à la marionnette contemporaine.

En attendant, La Pléiade poursuit sa programmation hors les murs avec, à ses côtés, les artistes de la Créatures compagnie. Le festival Excentrique en juin fera, comme à son habitude, une part royale au théâtre d'objets, métissé avec le cirque et la musique. L'édition 2009 accueillera aussi le « Point de vue » du sociologue et juriste Pierre Lascoumes. ■

➔ Rens. : www.excentrique.org
et www.cultureocentre.fr.

1. École nationale supérieure des arts de la marionnette.





PHOTO VÉRONIQUE L'ESPERAT-HÉQUET

Une saison fertile

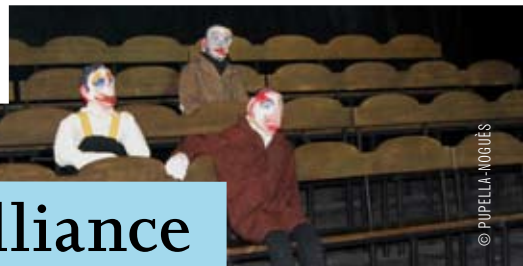
Depuis le lancement officiel des Saisons de la Marionnette en avril 2008, des collectifs de professionnels se sont constitués dans une vingtaine de régions. Animés par un élan de coopération, ils ont mis la main à la pâte avec à la ligne d'horizon, la semaine de TAM TAM – Les dessous de la marionnette. En Basse-Normandie, dans l'agglomération de Caen, les théâtres vont mettre en place pour le public un système de « pass marionnette ». Dans la région Est, les compagnies à venir seront invitées à présenter des « Brouillons », autrement dit leurs projets en cours. En Picardie, le lieu de la compagnie Ches Panse Vertes, Le Tas de Sable, sera le point central

de l'événement. Ça bouge même jusqu'à La Réunion, grâce au Théâtre des Alberts ! En Champagne-Ardenne, le conseil régional a initié des « Saisons régionales de la marionnette » jusqu'à la fin 2009. L'enjeu est de valoriser les nombreuses ressources « marionnettiques » locales : l'Institut international de la marionnette, l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, le festival de Charleville-Mézières, les compagnies comme PapierThéâtre, Pseudonymo ou La Boîte noire. Le projet *Capharnaüm*, produit par la Région et l'Institut, tourne dans la région toute l'année après avoir été vu au festival Marto. Cette série de petites

formes autour du clown et de l'objet a été conçue par sept marionnettistes fraîchement diplômés de l'école de Charleville-Mézières et accompagnés par Alain Gautré. Ces solos et duos sont joués en lever de rideau dans les lieux impliqués, notamment au Théâtre de la Madeleine à Troyes, au Nouveau Relax à Chaumont, au Salmanazar à Épernay. La Région¹ apporte également une aide concrète aux lieux (une quinzaine en tout) qui ont mis leur programmation et leurs actions culturelles (stages, expositions, interventions d'artistes dans les collèges...) au diapason de la marionnette contemporaine. ■

➔ Rens. : www.saisonsdelamarionnette.fr

1. À travers l'Office régional culturel Champagne-Ardenne.



© PUPELLA-NOGUÈS

En Midi-Pyrénées, des artistes et des lieux font alliance

Dans la région la plus étendue de France (avec huit départements), les artistes de la marionnette sont isolés les uns des autres. Pour remédier à cette distance, la compagnie Pupella-Noguès, le festival Marionnettissimo et le lieu de fabrique L'Usinotopie ont lancé le Groupe de réflexion sur les arts de la marionnette (Gram). Une centaine de professionnels dont le festival de Mirepoix, L'Estive-scène nationale de Foix, la scène nationale d'Albi et des compagnies comme le Boustrophédon, ont décidé de les rejoindre. Selon Giorgio Pupella de la compagnie Pupella-Noguès, il s'agit de nouer un dialogue entre professionnels investis dans la marionnette, et de créer des liens avec des mairies et des théâtres. « Chaque compagnie a besoin d'être ancrée quelque part, rappelle-t-il. De son côté, un

territoire a tout intérêt à accueillir une compagnie ; une relation constante porte davantage ses fruits. » Concrètement, le Gram a encouragé la formation de binômes constitués d'une compagnie et d'un lieu. Chaque tandem étant porté par la dynamique d'un projet commun qui sera présenté lors de TAM TAM – Les dessous de la marionnette. Ce sera l'occasion de donner davantage de résonance aux actions culturelles autour de la marionnette contemporaine. Chaque couple « artistes-lieux » est appelé à durer au-delà de l'événement et donnera peut-être naissance à des pratiques culturelles nouvelles. « Le rôle des lieux de diffusion auprès des artistes et auprès du public doit être réinventé, affirme Jean Kaplan, directeur de Marionnettissimo. Il est possible de construire

ensemble d'autres manières de travailler. C'est un vrai pari utopique que nous faisons ! » De son côté, la compagnie Pupella-Noguès garde ouvertes les portes de son espace de travail, en banlieue toulousaine. À Odradek, des compagnies viennent monter leur création, se former et participer aux rendez-vous public avec des artistes marionnettistes (Émilie Valantin en avril et Christian Carrignon en juin). À Tournefeuille, où Marionnettissimo est désormais enraciné, des actions (expo, stages, résidences...) auront lieu pendant TAM TAM et serviront de préambule au festival dont le coup d'envoi sera donné quelques semaines plus tard. Cette année, Marionnettissimo rayonnera sur l'ensemble de la région. ■

➔ Rens. : www.saisonsdelamarionnette.fr

Enigme :

1. Le graphiste avait fait la java la veille
2. Une composition voulue par l'auteur
3. Le graphiste stagiaire a voulu terminer l'œuvre qu'il jugeait inachevée.



RÉPONSE : 1. Le graphiste avait fait la java la veille !

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola

direction@theatredelamarionnette.com

Administration : Frédérique Miget

administration@theatredelamarionnette.com

Assistante administrative : Alexandra Nafarrate

assistanat@theatredelamarionnette.com

Communication et relations publiques : Hélène Barrier

communication@theatredelamarionnette.com

Action culturelle et relations publiques : Hélène Crampon

actionculturelle@theatredelamarionnette.com

Relations publiques : Marion Boissier

relationspubliques@theatredelamarionnette.com

Coordination : Ermeline Dauguet

coordination@theatredelamarionnette.com

Accueil et Centre de ressources : Marie-Hélène Taisne

info@theatredelamarionnette.com

Attaché de presse : Pascal Zelcer

pzelcer@wanadoo.fr

Direction technique : Violaine Burgard

Site web : Farid Mekbel

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris

38 rue Basfroi, 75011 Paris / M° Voltaire

Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72

info@theatredelamarionnette.com

www.theatredelamarionnette.com

Recevez notre lettre d'information par mail sur simple demande à :

actionculturelle@theatredelamarionnette.com

Le centre de ressources est ouvert les mardis, mercredis

et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.

Contact : documentation@theatredelamarionnette.com

En couverture : *Tu veux jouer avec moi !*, sculpture animée de Gilbert Peyre, 2008, photo Loïc Le Gall.

OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola

Coordination : Hélène Barrier

Conception, rédaction : Naly Gérard

Conception graphique : Loïc Le Gall (www.loiclegall.com)

ISSN : 1769-9339

Siret : 341 123 461 000 38 – APE : 9001Z

Licences 2° cat. : 75011 et 3° cat. : 75011 67



Le Théâtre de la Marionnette à Paris
est subventionné par le ministère de la Culture
et de la communication - Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France, la Ville
de Paris (Direction des affaires culturelles),
le Conseil régional d'Île-de-France
et le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Les actions d'éducation artistique et culturelle
sont financées par la Ville de Paris (Direction des
affaires scolaires), le ministère de l'Éducation
nationale (rectorats de Créteil, de Paris et de
Versailles), le Conseil régional d'Île-de-France,
et le ministère de la Culture et de la
communication - Drac Île-de-France (service du
développement et de l'action territoriale)
et le Conseil général de Seine Saint-Denis.

